

La Revue Militaire Suisse au début de la mobilisation

Autor(en): **Traz, de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **124 (1979)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-344252>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La Revue Militaire Suisse au début de la mobilisation

Contexte

- *A nos frontières, la « drôle de guerre ».*
- *Le 26 novembre, Molotov annonce que l'artillerie finlandaise a ouvert le feu, version moscovite du loup et de l'agneau. Il exige le retrait des troupes finlandaises à 25 kilomètres de la frontière. Les Finlandais rétorquent qu'ils sont d'accord, à condition que les forces soviétiques en fassent de même.*
- *Le 30, agression de l'URSS contre la Finlande, sur terre, sur mer et dans les airs.*

Lu dans le numéro de novembre 1939

Les deux «mob»

...Jusqu'à présent, la mob de 39 ne ressemble pas beaucoup à celle de 14.

D'abord, la guerre ne nous a pas surpris. Nous n'avons pas été précipités d'un état d'insouciance dans une situation imprévue. Depuis plusieurs années, nous regardions s'avancer sur nous la catastrophe. A certaines personnes nerveuses, l'explosion apporta presque un soulagement.

Sauf la campagne de Pologne, qui n'est qu'un préambule, la guerre de 1939 ne présente pas — tout au moins jusqu'à l'heure où j'écris ces lignes — d'événements prodigieux. Guerre sèche, guerre étrange, guerre introuvable, a-t-on dit. Les adversaires se font face, chacun en bordure de sa frontière, chacun retranché, chacun se préparant à parer l'attaque de l'autre, qui ne se produit pas.

L'immobilisation des fronts, au lieu de succéder à la guerre de mouvement, précède celle-ci, qui ne peut manquer un jour de se produire.

Peu de chose est offert à la curiosité, à l'imagination des témoins. Des soldats qui ne se battent pas, ou à peine, et qui attendent, cachés — voilà en quoi consiste le spectacle. Les journaux s'efforcent en vain

d'intéresser leurs lecteurs. Les communiqués sont d'une brièveté qui touche à l'inexistence.

Ce conflit dépourvu de pittoresque comme de grandiloquence, privé même d'action, ne comporte aucune idéologie. Les combattants sont silencieux ou ironiques, et ils se refuseraient avec horreur à invoquer des idées générales. On les dirait sans passion, et même sans ambition lointaine. Personne ne proclame ce qu'on appelait autrefois les «butts de guerre». On se réserve ou bien on se dérobe. Par un paradoxe inédit, un belligérant de la première heure, la Russie, s'est même prétendu neutre, au moment même où il s'emparait de provinces entières.

Cependant, ce qui est en jeu, c'est bien, comme dans l'autre guerre, le sort de l'homme et de la civilisation. Je dirai même qu'il l'est davantage. En 1914, les Etats qui s'affrontaient se ressemblaient plus, par leurs idées religieuses, intellectuelles et même humanitaires, qu'ils ne différaient par leurs régimes. Aujourd'hui, en même temps que les armées, s'opposent deux conceptions radicalement contraires et dont l'une — mais laquelle? — risque de périr. Seulement, chacun des adversaires a la pudeur de ses doctrines. Il sait qu'il lui faut résoudre d'abord un problème de force.

Quant à nous, nous ne sommes pas divisés comme en 1914, mais unis, plus complètement unis peut-être qu'à n'importe quelle autre période de notre histoire. Mais surtout, loin de choisir à l'étranger les champions de nos préférences, celles-ci vont d'abord à notre patrie. Tous les Suisses se groupent étroitement autour de leur propre drapeau. Cette unanimité nationale est symbolisée par un nom. Alors qu'en 1914 l'élection du général Wille avait éveillé les réticences de la Suisse romande et que ce chef d'une si grande valeur intellectuelle et militaire s'était vu critiqué et combattu, alors qu'en Suisse allemande même des gens en tenaient, contre lui, pour le colonel Sprecher de Bernegg, le général Guisan a été plébiscité non seulement par les Chambres mais par le pays tout entier...

L'unanimité du peuple suisse, préparée par les événements extérieurs des années que nous venons de vivre, cimentée en dernière heure par les enseignements de l'Exposition de Zurich, cette unanimité qui double nos forces et nous rend — je le dis avec une profonde conviction — indestructibles, elle caractérise la mob de 39.

Le peuple n'a pas délégué quelques divisions aux frontières, il y est lui-même, en fait ou en esprit. En 1914, les civils nous oublièrent ou

presque; aujourd'hui, ils se préoccupent des soldats, ils leur veulent du bien, ils leur manifestent leur sympathie. Une grande vague de concorde passe sur le pays. Les Eclaireurs, les hommes des services complémentaires mettent leur zèle à collaborer avec l'armée. Les œuvres en faveur des soldats, des familles de mobilisés, des Suisses revenus de l'étranger se multiplient. Certaines autorités civiles vont rendre des visites officielles aux troupes. On devine chez tout le monde l'envie de servir, le besoin de témoigner des sentiments. Parce qu'ils sont unanimes, les Suisses sont devenus fraternels.

Souhaitons que cette ferveur persiste, que nos chefs militaires et civils l'empêchent de décroître. Souhaitons que la compréhension entre l'arrière et l'avant soit entretenue, que le moral des civils et celui des soldats ne fléchissent pas.

En ce qui concerne ceux-ci, d'ailleurs, le haut commandement a créé à l'Adjulance générale une section qui s'occupe de les maintenir en bonne humeur. Voilà une nouveauté. Personne, en 14, n'a eu l'idée de nous envoyer des musiciens et des chanteurs, de nous offrir des séances cinématographiques et des représentations théâtrales.

Une autre différence entre les deux époques, qui explique en partie l'élan affectueux du peuple vers l'armée, c'est que la situation militaire de l'Europe est obscure. En 1914, la guerre s'est déchaînée dans des directions qui l'éloignaient de notre territoire. Aujourd'hui elle est suspendue, elle n'a pas encore choisi son lit. C'est faute d'un champ de bataille normal qu'elle hésite, tâtonne et ne sait où porter ses coups. Aussi inspire-t-elle aux neutres une lancinante inquiétude. Ils ont mobilisé toutes leurs forces, ils ont pris dès la première heure des mesures économiques, ils se raidissent devant le danger possible...

Je crois aussi que la population qui, depuis plusieurs années, assiste au travail considérable qui a été fait pour renforcer notre efficacité militaire, qui a souscrit avec enthousiasme à l'emprunt de défense nationale, est plus fière de son armée, plus confiante en elle qu'elle ne l'était en 1914. Nous sommes partis alors en képi à pompon, en tunique à col rouge. Nous ne formions que six divisions. Il n'y avait pas de brigades frontière ni d'ouvrages préparés. Nous ne possédions ni mitrailleuses au bataillon, ni canons d'infanterie, ni fusils mitrailleurs, ni lance-mines. Sans compter le reste.

Il fallait voir à l'Exposition de Zurich avec quelle attention satisfaite

les visiteurs examinaient les échantillons du nouveau matériel, passaient la main, en propriétaires, sur le cou allongé des pièces d'artillerie. Les hommes de ma génération ont tous remarqué de quel ton les jeunes officiers qui nous écoutent parler de l'armée de 14 nous disent avec une ironie voilée, et ma foi, condescendante : « De votre temps... »

O vous qui ne connaissez, en fait de mob, que celle de 39, alors que mes contemporains, ceux qui ont dû rempiler, en ont deux à leur actif, laissez-moi vous dire, après avoir énuméré quelques différences, qu'elles se ressemblent tout de même par un trait essentiel. Et pour le rendre manifeste, je rapporterai ici le mot authentique d'un territorial.

C'était en septembre dernier. Sa compagnie venait d'être assermentée. L'homme s'étonnait et grognait un peu :

— Pourquoi nous dire de prêter serment ? On l'avait fait en 14. Et depuis, on ne s'était pas dédit...

Major DE TRAZ



Tout soldat a le devoir et le droit de relever l'étendard abandonné par des chefs défaillants.

CHARLES DE GAULLE